

68. JEAN DE SAINT-THOMAS, théologien dominicain du xvii^e siècle. — I. Notice biographique. II. Écrits. III. Doctrine.

I. NOTICE BIOGRAPHIQUE. — Jean de Saint-Thomas naquit le 11 juillet 1689, à Lisbonne, de pieux parents,

jesusmarie.com

Pierre Poincot, autrichien viennois, secrétaire de l'archiduc Albert d'Autriche, et Marie Garcez, portugaise. Il fit ses humanités et ses études philosophiques à Coimbre, où il prit ses grades. L'archiduc Albert ayant quitté le Portugal pour la Flandre, en 1596, Jean, avec toute sa famille, le suivit; après une interruption de plusieurs années, il reprit, à Louvain, vers l'an 1608, le cours de ses études ecclésiastiques. Il eut pour professeur un excellent et saint théologien, Fr. Thomas de Torrès, de Madrid, plus tard évêque de Tucumán; après son examen de baccalauréat, épris d'affection pour son maître et pour la doctrine de saint Thomas, il renonça au monde pour embrasser l'ordre des frères prêcheurs; en 1612, à 23 ans, il entra, sur le conseil de son maître, au couvent de N.-D. de Atocha, à Madrid, auquel Thomas était lui-même affilié. Son noviciat achevé, Jean fut de suite envoyé par ses supérieurs à Alcalá, afin d'enseigner aux étudiants dominicains du collège Saint-Thomas la philosophie et la théologie; il s'acquitta de cette fonction pendant 17 ans (1613-1630). La chaire vespérale du cours de théologie de Saint-Thomas étant devenue vacante à l'université, par suite de la promotion du P. Pierre de Tapia à la chaire matutinale (27 juillet 1630), Jean de Saint-Thomas en fut nommé titulaire; onze ans après, Pierre de Tapia ayant été promu évêque de Ségovie, Jean reçut la chaire matutinale (1^{er} octob. 1641), où il enseigna pendant deux ans, jusqu'au moment où Philippe IV d'Espagne le choisit comme confesseur; il quitta alors Alcalá pour se rendre à Madrid (29 mai 1643). L'année suivante, pendant l'expédition de Catalogne, au moment du siège de Lérida par les Espagnols, saisi par la fièvre, épuisé par les veilles et la pénitence, il mourut, le 17 juin, à Fraga en Aragon, dans sa 55^e année, laissant après lui un grand exemple de sagesse et de vertu.

Sa vie fut une reproduction vivante des vertus du docteur angélique, dont il avait pris le nom, afin de marquer sa dévotion pour lui. De fait, il joignit à un travail intellectuel acharné un grand amour de la prière et un ardent désir de la perfection religieuse. Les étudiants accouraient à son cours, attirés par la profondeur et la solidité de sa doctrine. Dans les disputes publiques, toujours tranquille et serein, il ne laissait échapper aucun mot vif. Grand amant de la pauvreté et de l'humilité, il refusa à plusieurs reprises les dignités qu'on lui offrit dans son ordre ou au dehors; d'une abstinence sévère, il jeûnait souvent pendant le carême au pain et à l'eau, et pratiquait avec assiduité les mortifications corporelles. Chaque jour, il célébrait la messe, s'y préparant par la confession. Père des pauvres, comme on l'appelait, il aimait à visiter les pauvres et les prisonniers, surtout quand il était confesseur du roi. Ce n'est d'ailleurs qu'à contre-cœur et par obéissance qu'il avait accepté cette dignité disant alors à ses frères en religion : « C'en est fait de ma vie, mes Pères; je suis mort, priez pour moi. »

II. ÉCRITS. — 1^o Œuvres philosophiques. — *Artis logicæ I Pars, de Dialecticis institutionibus, quas summulas vocant*, Alcalá, 1631, 1634, Madrid, 1632, Rome, 1636 et *II Pars in Isagogem Porphyrii, Aristotelis Categorías et Perihermeneias ac Posteriorum libros*, Alcalá, 1632, Rome, 1637, Madrid, 1640; *Naturalis Philosophiæ, I Pars, quæ de Natura in communi ejusque affectionibus disserit*, Madrid, 1633, Rome, 1637, Saragosse, 1644; *II Pars in octo libros Physicorum, ibid.*; *III Pars, quæ de ente mobili corruptibili agit ad libros Aristotelis de ortu et interitu, cum decem tractatibus de meteoris*, Alcalá, 1634; *IV Pars quæ de ente mobili animato, ad libros Aristotelis de Anima*, Alcalá, 1635. L'ensemble de ces traités fut réuni et publié sous le nom de *Cursus philosophicus*

thomisticus, Madrid, 1637, 1638, Cologne, 1638, Rome, 1636, 1637, Lyon, 1663, Paris, 1883.

2° *Œuvres théologiques*. — 1. Le *Cursus theologicus* comprend 8 volumes, les 3 premiers sur la I^a de la Somme de Saint-Thomas, le 4^e et 5^e sur la I^a-II^{ae}, le 6^e sur la II^a-II^{ae}, les deux derniers sur la III^a. Les volumes parurent d'abord séparément. Le tome 1 débute par trois traités *ad theologiæ tyrones*, scil. 1. *Universum textum Magistri Sententiarum in ordinem redigit*; 2. *Omnium questionum divi Thomæ et materialium in sua Summa ordinem explicat*; 3. *Vindicias D. Thomæ pro doctrinæ ejus puritate, probitate et singulari approbatione offert*, Alcalá, 1637, Janna, 1654, Lyon, 1663. La dernière de ces dissertations fut publiée à part sous le titre : *Speculum sine macula, i. e. tractatus de approbatione, auctoritate et puritate doctrinæ D. Thomæ Aquinatii*, Cologne, 1658. Une édition générale fut publiée à Lyon, 1663; il y manque le dernier tome, qui ne devait être publié qu'en 1667, puis à Cologne 1711, enfin à Paris, 1883-1886. Les quatre premiers tomes furent édités du vivant de l'auteur et sous sa surveillance; les autres ne parurent qu'après sa mort par les soins du P. Diégo Ramirez, son élève. Jean de Saint-Thomas avait corrigé de sa main jusqu'à la disp. XVIII, dans la I^a II^{ae}, c'est-à-dire jusqu'à la fin du traité de *donis Spiritus Sancti*. Le P. Diégo Ramirez ajoute : « Jusqu'ici nous avons l'exemplaire corrigé par l'auteur; désormais nous publierons les traités théologiques qu'il enseigna publiquement à Alcalá, » c'est-à-dire du t. v, disp. XIX au t. viii exclusivement. Au sujet de ce dernier tome le P. Ramirez ajoute : « Dans cette partie, l'auteur n'emploie pas ses procédés habituels de style, car c'est le travail qu'il avait fait avant de venir à l'université d'Alcalá; aussi, afin de le publier tel que nous l'avons reçu de sa main, nous l'éditions selon l'ordre prescrit. Bien que l'auteur n'ait pas employé le titre de *Disputationes*, nous l'introduisons cependant, afin de marquer la connexion avec les autres matières de toute cette troisième partie; ainsi, à chaque question répondra une *disputatio*, divisée selon les articles de saint Thomas avec l'explication littérale de Maître Jean, et après chaque article viendra la solution des points douteux, selon sa manière accoutumée. » *Prologus R. P. Did. Ramirez ad materiam de sacramentis in genere*. Il ne fut pas toujours possible de donner le texte entier; ainsi, q. LXXII, a. 1, dub. 1, on lit : *Desiderantur aliquot lineæ, quas supplere religio fuit auctorique supponere*; et dub. 3 : *Et hic paulo plures desideratæ lineæ, delapsa irreparabili casu chartæ particula*. Le dernier tome, le viii^e, fut publié à Paris par Combesis, O. P., 1667, 1674, édit. semblables.

2. Jean de Saint-Thomas publia encore, en langue espagnole : a) *Explicación de la doctrina cristiana y la obligación de los fieles en creer y obrar*, Madrid, 1640, Valence, 1644, Alcalá, 1645, Amberes, 1651, Rome, 1663. Une traduction latine en fut publiée par le P. Henri Hechtermans, O. P., sous le titre : *Compendium totius doctrinæ christianæ*, Bruxelles, 1658, Venise, 1693. Cet opuscule eut un grand succès; Nicolas Antoine l'appelle *libellum aureum*, et les censeurs, les PP. E. Nieremberg et A. de Castro S. J., louèrent grandement la simplicité avec laquelle l'auteur mettait ces difficiles questions à la portée de ceux qui ne sont point théologiens de profession.

b) *Práctica y consideración para ayudar a bien morir*, Saragosse, 1645, traduit en italien sous le titre : *Practica e considerazioni per aiutare et per disporsi a ben morire*, Florence, 1674. — c) *Breve tratado y muy importante, que por mandado de Su Majestad escribió el R. P. Fr. Juan de S. Tomás para saber hacer una confesion general*, Madrid, 1644. Ces deux opuscules furent traduits en latin, et édités avec un court traité

des censures ecclésiastiques, sous ce titre : *Aurea praxi adjuvandi infirmos ad bene felicitate moriendum, simulque tractatus duo, alter ecclesiasticas censuras omnes atque cunctarum propositionum damnatarum notitiam complectens, alter confessionem regis generalem, et ut singularis persona et ut rex est, edocens*, Venise, 1693.

III. DOCTRINE. — Jean de Saint-Thomas est regardé à juste titre comme l'un des plus grands théologiens thomistes. Ses contemporains, d'une voix unanime l'appelèrent un second Thomas, brillante étoile en face du Soleil (saint Thomas d'Aquin); et toujours, on le plaça, en compagnie de Cajétan et de Bañez, aux côtés de l'Ange de l'École.

Sa doctrine n'est autre que celle du docteur angélique, profondément comprise et fidèlement exprimée. Lui-même protesta, au moment de sa mort, devant le Saint Sacrement, qu'il n'avait jamais rien écrit ou enseigné, pendant 30 ans, qu'il ne jugeât conforme à la vérité et à la pensée de saint Thomas. Dans son remarquable traité sur la fidélité à saint Thomas, il se révèle lui-même, et on voit quelle haute idée il se faisait du thomisme. Deux conditions sont requises, dit-il, pour être un vrai disciple de saint Thomas; la première, c'est de suivre sa doctrine comme vraie et catholique, la seconde, c'est de la développer de toutes ses forces. Les signes auxquels, en fait, on reconnaît un disciple de saint Thomas sont les suivants : 1. il accepte et continue l'œuvre de ceux qui au cours des temps ont été les disciples du docteur angélique; 2. il aime la doctrine du maître, et s'efforce de la défendre et de la développer; 3. loin de solliciter les textes de saint Thomas en faveur de son opinion, il se range au sentiment de son maître; 4. il accepte non seulement ses conclusions, mais aussi ses procédés de démonstration; 5. enfin il s'en tient à la tradition commune dans l'interprétation du texte de saint Thomas (*De approbatione doctrinæ S. Thomæ*, disp. II, art. 5).

En vrai disciple, doué de toutes ces qualités, Jean travailla au développement et à la défense du thomisme; il combattit en particulier, sans violence de langage d'ailleurs, Vazquez et Suarez : comme Cajétan s'était opposé à Scot et Bañez à Molina, Jean s'opposa à Suarez, maintenant contre son interprétation éclectique le pur thomisme : *Nec enim, dit-il, defensio doctrinæ S. Thomæ et vindicatio ejus ab erroribus et ab improbabilitate sentiendi est solius privatæ personæ vindicatio, sed totius Ecclesiæ judicii et Apostolicæ approbationis assertio. Quare majus aliquid in S. Thoma quam S. Thomas suscipitur et defenditur. Ibid., Prologus*, édit. de Cologne, t. I, p. 133. Qui veut, ajoute-t-il, pénétrer jusqu'en son esprit le vrai thomisme, qui considère tout sous la raison formelle de vérité, doit tenir grand compte de l'ordre de la *Somme Théologique*; « le moyen principal, et le plus efficace, pour rechercher et atteindre la pensée de saint Thomas en son admirable édifice théologique, est d'observer attentivement l'ordre qu'il suivit, *quasi aureis quibusdam nexibus discurrens*, dans la construction de sa *Somme*, dans l'enchaînement des questions, dans la succession des traités. Car n'est pas vrai savant ni docteur, celui qui ne saisit pas l'ordre de la science qu'il étudie. » *Isagoge ad D. Thomæ theologiam*, p. 85. Aussi lui-même, dans cette *Isagoge*, exposa admirablement l'ordre et la connexion de toute la *Somme*, puis commenta chaque question selon l'ordre des articles. C'est pourquoi le mérite propre de Jean de Saint-Thomas ne réside pas dans des doctrines nouvelles, mais dans une profonde pénétration de la pensée thomiste. Il suffira donc ici de signaler en bref les questions qu'il traita plus abondamment et plus exactement : la nature de la théologie, à laquelle se rattache, comme à la suprême sagesse, l'apologétique, de

même que, dans l'ordre des sciences philosophiques, la critique se rattache à la métaphysique, *Curs. Theol.*, t. I, q. I, disp. II, a. 12, n. 4; t. V, disp. XVI, a. 3, q. I et II; la nature de la liberté divine, *ibid.*, t. II, disp. IV, a. 3 sq.; de l'essence de l'action immanente *Curs. Phil.*, *Phil. Nat.*, I, q. XIV, a. 3; la connaissance réfléchie, *Log.*, II, q. XXIII, a. 3-4; la puissance obéissante, *Curs. Theol.*, t. VIII, disp. XXIV, a. 1, dub. 8, concl. 2 et sol. arg.; la sanctification initiale de la sainte Vierge, où, après Ser. Capponi de Porrecta, il montre que saint Thomas est favorable à la doctrine de l'Immaculée Conception, *Isag. ad Theol. D. Thomæ*, disp. II, a. 2. En morale, Jean de Saint-Thomas, défend le probabilisme, *Curs. Theol.*, t. IV, disp. XII, a. 3, n. 4, avec modération d'ailleurs et sans verser dans les excès des casuistes. Enfin, avec une profondeur remarquable et une pieuse suavité, il traite des dons du Saint-Esprit, en particulier du don de sagesse et d'intelligence : en cette matière, on peut dire qu'il est le théologien classique. Voici sur ce sujet ses principales conclusions : 1. Ceux qui s'exercent dans les vertus ordinaires ressemblent à des gens qui par leurs propres moyens et selon leurs propres efforts règlent leur marche; mais ceux que meuvent les dons du Saint-Esprit, semblables à l'oiseau que soulève le souffle du vent, sont portés pour ainsi dire dans la voie du Seigneur. *Curs. Theol.*, t. V, disp. XVIII, a. 1, § 1, n. 8. — 2. Grâce aux dons du Saint-Esprit l'homme est passif sous la motion divine, mû plutôt qu'il ne se meut, *ibid.*, § 2, n. 1; ces dons sont des dispositions, des *habitus* grâce auxquels l'intelligence et la volonté sont dociles à l'instinct de l'Esprit qui non seulement les meut, mais devient leur règle et la mesure de leur activité. *Ibid.*, a. 2, n. 14. — 3. Celui-là seul connaît la douce inspiration et le murmure intérieur de l'Esprit, qui les a expérimentés au fond de son âme. *Ibid.*, a. 1, § 1, n. 3. — 4. Le don d'intelligence nous procure une claire pénétration de l'harmonie et de la crédibilité de l'objet de la foi, en même temps qu'il nous permet d'en écarter les erreurs et les illusions des sens. *Ibid.*, § 2, n. 3. Cf. n. 4, a. 2, sol. obj., n. 3, n. 25; a. 3, n. 11. La connaissance expérimentale tendant de soi à l'évidence, le don d'intelligence selon son constitutif formel est évident, *ibid.*, § 2, n. 9; il tend à l'évidence mystique et expérimentale. *Ibid.*, n. 10. Cf. § 3, n. 2, 7. — 5. La raison formelle de la connaissance des causes suprêmes par le don de sagesse est une certaine expérience de Dieu et des choses divines, dans une délectable et savoureuse appréhension, comme en un contact intime des choses spirituelles par l'âme; par cette union, l'âme devient comme connaturelle aux choses divines, et les discerne des créatures par un certain goût intérieur. *Ibid.*, a. 4, § 1, n. 5. — 6. La contemplation est un acte éminent et spirituel de l'intelligence par lequel nous sommes unis à Dieu; elle est donc proprement l'acte du don de sagesse, par lequel l'esprit de l'homme, éclairé par l'expérience savoureuse des choses divines, devient docile à la lumière de l'Esprit, pour juger divinement des choses divines. *Comp. tot. doct.*, part. II, c. XII, de oratione, § 1. — 7. Par la contemplation, l'âme est établie et fixée en Dieu, se délectant en tout ce qu'elle perçoit, toute transformée spirituellement. *Ibid.* — 8. La contemplation se fait de deux manières : soit par une connaissance infuse, soit par notre propre effort. Par une lumière infuse, quand l'intelligence se sent illuminée par une clarté inaccoutumée et inconnue jusqu'alors, sous une notion hors de son pouvoir, en même temps que la volonté se dilate en une affection profonde qu'elle ne saurait expliquer. C'est alors la réalisation de la parole de saint Jean : *Non necesse habetis ut ullquis doceat vos, sed sicut unctio ejus docet vos...* *Ibid.*

Comme particularité de la doctrine de Jean de

Saint-Thomas, il faut noter encore qu'il place le constitutif formel de la déité dans l'intellection actuelle de Dieu par lui-même, *In I, q. xiv, t. i, disp. XVI, a. 2*; mais cette opinion est communément rejetée par les thomistes.

Le style de Jean de Saint-Thomas est clair et simple, quoique souvent diffus; dans ses questions quodlibétales, on retrouve les défauts littéraires du temps.

En somme, on peut s'en tenir au jugement de Maître Cabero, O. Cist. : *Angelicam doctrinam exhaustire videntur Cursu isto. Censura tomi secundi*. Aussi Jean de Saint-Thomas exerça-t-il une grande influence sur les théologiens thomistes postérieurs, Diaz, Guérivois, Goudin, Billuart, les Salmanticenses, Gonet, et Contenson, qui dit de lui : *Angelicæ doctrinæ sancti Thomæ callentia et penetratione nulli secundus. Theol. mentis, l. VII, diss. V, c. 1*.

Didacus Ramirez, O. P., *Vita Reverendissimi P. Joannis a S. Thoma, O. P.*, (præmissa t. i, Cursus theologicæ); Hechtermans, O. P., *Ad Lectorem*, dans la version latine du catéchisme; Echard, O. P., *Synopsis vitæ R. P. Fr. Joannis a S. Thoma*, en tête du t. viii du *Curs. theol.*, édition de Paris, 1667; Quétif-Echard, *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, t. ii, p. 538-539; Tournon, O. P., *Histoire des hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique*, Paris, 1743, t. v, p. 248-258; Graveson, O. P., *Historia ecclesiastica*, Venise, 1760, t. viii, p. 197; N. Antonio. *Bibliotheca Hispana nova*, Madrid, 1783, t. i, p. 785; *Biografía eclesiastica completa*, Madrid, 1857, t. xi, p. 472-477; Martinez Vigil, O. P., *La Orden de Predicadores, III part. : ensayo de una biblioteca de dominicos españoles*, Madrid, 1884, p. 377; Menendez y Pelayo, *Historia de las ideas estéticas en España*, Madrid, 1884, t. ii, p. 193-202; *La Ciencia Española*, Madrid, 1888, 3^e édit., t. iii : *Inventario bibliográfico de la ciencia española*, p. 153, 193; Trapiello, T. O. P., *Juan de Santo Tomás y sus obras*, Oviedo, 1889; *Année dominicaine*, juin 1893, p. 358-365; Hurter, *Nomenclator*, 3^e édit., t. iii, col. 915; Beltran de Heredia, O. P., *La enseñanza de santo Tomás en la Universidad de Alcalá*, dans *Ciencia Tomista*, t. xiv, p. 267 sq.; Getino, O. P., *Dominicos españoles confesores de Reyes*, *Ibid.*, p. 434-453.

J. M. RAMIREZ.